

---

## Monsieur de La Palisse.

**Numéro d'inventaire** : 1979.19134

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Collection** : Imagerie d'Epinal ; 68

**Description** : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie et froissée ruban adhésif bord dr. bords tachés et déchirés

**Mesures** : hauteur : 393 mm ; largeur : 297 mm

**Notes** : Scène illustrant l'histoire de Monsieur de La Palisse. La scène présente La Palisse démontrant au cuisinier que pour faire une omelette, il faut des oeufs. Partition musicale dans la partie supérieure datation, cf. "Imagerie Populaire Française" de Garnier-Pelle

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Comptines, ritournelles

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill. en coul.

# Monsieur de La Palisse

IMAGERIE PELLERIN IMAGERIE D'EPINAL, N° 68

Messieurs, vous plaît-il d'bu-ir, L'air du fameux La Pa-lis-se? Il pour-ra vous ré-jou-ir, Pour-vez qu'il vous di-ven-

*1<sup>er</sup> Couplet*

-tis-se. La Palisse eut peu de bien, Pour sou-te-nir sa nais-san-ce; Mais il ne mar-qua de rien, Dès qu'il fut dans l'a-bon-dan-ce?

1 Messieurs, vous plaît-il d'ouïr  
L'air du fameux La Palisse?  
Il pourra vous réjouir  
Peuvre qu'il vous divertisse.

2 La Palisse eut peu de bien  
Pour soutenir sa naissance;  
Mais il ne manqua de rien  
Dès qu'il fut dans l'abondance.

3 Bien instruit dès le berceau,  
Jamais, tant il fut bonneté,  
Et ne mettait ses chapeaux  
Qu'il ne se couvrit la tête.

4 Il était affable et doux,  
De l'honneur de son père,  
Et n'aurait guère en courroux  
Si ce n'est dans la colère.

5 Il levait tous les matins  
Un doigt tiré de la main,  
Et menaçait ses voisins,  
Et s'y trouvait en personne.

6 Il voulait dans ses repas  
Des mets exquis et fort tendres,  
Et faisait son mari-gram,  
Toujours la veille des Cendres.

7 Il prouva de façon fort nette,  
Par un discours judicieux,  
Que pour faire une comédie  
Il fallait y mettre des œufs.

8 De l'invention de ruider  
Il révérait le mémoire,  
Et pour bien goûter le vin  
Jugait qu'il fallait en boire.

9 Il disait que le nouveau  
Avait pour lui plus d'honneur;  
Et moins il y mettait d'ouïr  
Plus il y trouvait de force.

10 Il connaissait parfaitement  
Hippocrate et sa doctrine,  
Et se jugeait seulement  
Lorsqu'il prenait médecine.

11 Il aimait à prendre l'air  
Quand la saison était bonne,  
Et s'attendait pas l'hiver  
Pour ventanger en automne.

12 Il épousa, ce dit-on,  
Une vertueuse dame,  
S'il avait vécu garçon,  
Il n'aurait pas eu de femme.

13 Il en fut toujours chéri;  
Elle n'en fut point jalouse;  
Siôt qu'il fut son mari,  
Elle devint son épouse.



14 Il passa près de huit ans  
Avec elle, fort à l'aise;  
Il eut jusqu'à huit enfants:  
C'est la moitié de ses ans.

15 Il brillait comme un soleil:  
Sa chevalerie était blonde;  
Il n'eût pas en son pareil  
S'il eût été seul au monde.

16 Il eut des talents divers,  
Même en ce qui concerne  
Quand il levait en vers,  
Qu'il n'aurait pas en prose.

17 En matière de rébus,  
Il n'avait pas son semblable;  
S'il eût fait des impressions,  
Il en eût été capable.

18 Il savait un tricot  
Bien mieux que sa potence;  
Quand il chantait un couplet,  
Il n'en chantait pas un autre.

19 Il expliquait docilement  
La physique et la morale;  
Il souvenait qu'une journée  
Est toujours une carole.

20 Par un discours sérieux,  
Il prouva que la berline  
Et les autres maux des yeux  
Sont contraires à la vie.

21 Chacun alors applaudit  
A sa science inutile;  
Tout homme qui l'applaudit  
N'aurait pas perdu l'ouïe.

22 Il prétendit, en un mot,  
Lire toute l'écriture,  
Et l'aurait lue sans le mot  
S'il en eût fait la lecture.

23 Par son esprit et son air  
Il s'acquiesça du bon plaisir;  
Le roi l'eût fait duc et pair  
S'il en avait voulu le faire.

24 Mieux que tout autre il savait  
A la Cour jouer son rôle;  
Et jamais, lorsqu'il levait,  
Ne disait une parole.

25 Lorsqu'en sa maison des champs  
Il vivait libre et tranquille,  
On aurait perdu son temps  
De le chercher à la ville.

26 Un jour il fut assigné  
Devant son juge ordinaire;  
S'il eût été condamné,  
Il eût perdu son affaire.

27 Il voyageait volontiers,  
Couvert par tout le royaume;  
Quand il était à Palissiers,  
Il n'était pas à Vendôme.

28 Il se plaisait en balais;  
Et, soit en paix, soit en guerre,  
Il allait toujours par eux,  
A moins qu'il n'allât par terre.

29 De beaux jours, s'était fourré  
Dans un profond mariage,  
Et y serait demeuré  
S'il n'eût pas trouvé passage.

30 Il levait assez l'essai;  
Mais, dans les cas d'importance,  
Quand il se mettait en frais,  
Il se mettait en dépense.

31 Dans un superbe tournoi  
Prêt à fourrir sa carrière,  
Il parut devant le roi;  
Il n'était donc pas derrière.

32 Morté sur un cheval noir,  
Les dames le reconnoissent;  
Et c'est là qu'il se fit voir  
A tous ceux qui l'aperçoivent.

33 Mais bien qu'il fût vigoureux,  
Bien qu'il fit le diable à quatre,  
Il ne renversa que ceux  
Qu'il eût l'adresse d'abattre.

34 Il fut, par un triste sort,  
Blessé d'une main cruelle;  
On croit, puisqu'il en est mort,  
Que la plaie était mortelle.

35 Regretté de ses soldats,  
Il mourut digne d'être;  
Et le jour de son trépas  
Fut le dernier de sa vie!

36 Il mourut le vendredi,  
Le dernier jour de son âge;  
S'il eût été samedi,  
Il eût vécu davantage.

37 Il de la Palisse est mort  
En parlant la vie,  
Un quart d'heure avant sa mort  
Il était sacré en vie.

38 J'ai lu dans les vieux écrits,  
Sur quoi consiste son histoire,  
Qu'il brist en paradis,  
S'il était en purgatoire.